

## Acte I Scène 1

**George Dandin**- Ah ! Qu'une femme demoiselle est une étrange affaire, et que mon mariage est une leçon bien parlante à tous les paysans qui veulent s'élever au-dessus de leur condition, et s'allier, comme j'ai fait, à la maison d'un gentilhomme ! La noblesse de soi est bonne, c'est une chose considérable assurément ; mais elle est accompagnée de tant de mauvaises circonstances qu'il est très bon de ne s'y point frotter. Je suis devenu là-dessus savant à mes dépens, et connais le style des nobles lorsqu'ils nous font, nous autres, entrer dans leur famille. L'alliance qu'ils font est petite avec nos personnes : c'est notre bien seul qu'ils épousent, et j'aurais bien mieux fait, tout riche que je suis, de m'allier en bonne et franche paysannerie que de prendre une femme qui se tient au-dessus de moi, s'offense de porter mon nom, et pense qu'avec tout mon bien je n'ai pas assez acheté la qualité de son mari. *George Dandin, George Dandin*, vous avez fait une sottise la plus grande du monde. Ma maison m'est effroyable maintenant, et je n'y rentre point sans y trouver quelque chagrin.

## Acte I Scène 2

**Angélique**- Ah ! Quelle affaire ai-je fait de vouloir épouser un paysan fortuné ? Mon mariage est une leçon bien parlante à tous les nobles démunis, et s'allier, comme je l'ai fait, à la maison d'un riche paysan. La fortune de soi est bonne, c'est une chose acceptable assurément ; mais elle est accompagnée de tant de difficultés qu'il faut se préparer. Je connais le style des paysans riches lorsque nous les faisons rentrer dans notre famille. L'alliance qu'ils font est grande avec nos personnes : c'est notre ordre seul qu'ils épousent, et j'aurais bien mieux fait toute noble que je suis, de m'allier en bonne et franche noblerie que de prendre un homme qui se tient au-dessus de moi, s'offense que je ne porte pas son nom, et pense qu'avec tout mon bien je n'ai pas assez acheté ses peu de qualités. *Angélique, Angélique*, vous avez fait une grave erreur. Ma maison m'est effroyable maintenant, et je n'y rentre point sans y trouver quelques disputes !

## Acte I scène 3

**Georges Dandin** :  
Hé bien ! *Georges Dandin*, vous voyez de quel air votre femme vous traite. Voilà ce que c'est que d'avoir voulu épouser une demoiselle : l'on vous accomode de toute pièces, sans que vous puissiez vous venger, et la gentilhommerie vous tient les bras liés. L'égalité de condition laisse du moins à l'honneur d'un mari liberté de ressentiments ; et si c'était une paysanne, vous auriez maintenant toutes vos coudées franches à vous en faire la justice à bons coups de bâton. Mais vous avez voulu tâter de la noblesse, et il vous ennuyait d'être maître chez vous. Ah ! j'enrage de tout mon cœur, et je me donnerais volontiers des soufflets. Quoi ? Ecouter impudemment l'amour d'un damoiseau, et y promettre en même temps de la correspondance ! *Morbleu !* Je ne veux point laisser passer une occasion de la sorte. Il me faut de ce pas aller faire mes plaintes au père et à la mère, et les rendre témoins, à telle fin que de raison, des sujets et de ressentiment que leur fille me donne. Mais les voici l'un et l'autre fort à propos.

**Angélique** :  
Hé bien *Angélique*, vous voyez de quel air votre mari vous considère ! Voilà ce que c'est que d'être forcée d'épouser un homme pour lequel vous n'éprouvez point de sentiments ! On veut vous prendre au piège sans que vous puissiez dire mot de défense et le besoin d'argent vous condamne à rester ainsi, liée à votre mari. Et si c'était un noble, vous auriez maintenant vos libertés à le punir à coups de bâton. Mais vous avez voulu tâter de l'argent et il vous ennuyait d'être pauvre. Ah ! J'enrage de tout mon cœur, et j'en veux énormément à mes parents. Quoi ? Laisser faire mes parents et rester mariée ! *Morbleu !* Je ne veux point que l'on me surprenne avec mon amant. Il me faut de ce pas aller prévenir *Clitandre* pour ne pas que nous nous fassions surprendre par mes parents et les rendre témoins de notre amour....

Anaïs D. et Charlotte 4<sup>o</sup>B n°19

George Dandin

- Ah ! Qu'une femme demoiselle est une étrange affaire, et que mon mariage est une leçon bien parlante à tous les paysans qui veulent s'élever au dessus de leur condition, et s'allier, comme j'ai fait, à la maison d'un gentilhomme ! La noblesse de soi est bonne, c'est une chose considérable, assurément.

Je suis devenu là-dessus savant à mes dépens, connais le style des nobles lorsqu'ils nous font nous autres, entrer dans leur famille.

L'alliance qu'ils font est petite avec nos personnes c'est notre bien qu'ils épousent, et j'aurais mieux fait, tout riche que je suis de m'allier en bonne et franche paysannerie, que de prendre une femme qui se tient au-dessus de moi, s'offense de porter mon nom, et pense qu'avec tout mon bien je n'ai pas assez acheté la qualité de son mari.

George Dandin, Georges Dandin, vous avez fait la plus grande sottise du monde !

Angélique

- Ah ! Qu'un homme damoiseau est méprisant et jaloux, et que mon mariage est une leçon bien parlante à toutes les jeunes demoiselles forcées à se marier à un homme pour s'élever socialement et s'allier à la maison d'un gentilhomme. La richesse de soi est bonne, est chose considérable, assurément.

Je suis devenue là-dessus savante là-dessus à

mes dépens, et connais le style des riches paysans lorsqu'ils nous épousent nous autres jeunes femmes, ils épousent notre nom. L'alliance

qu'ils font est petite avec nos personnes: c'est notre nom seul qu'ils épousent et j'aurais mieux fait, toute noble que je suis, de choisir mon bel amant qu'avec cet homme qui a pris mon rang, et pense que je lui dois une quelconque attention pour cela.

Angélique, Angélique, vos parents ont fait la plus grande sottise du monde !

Léna et Lucie

Hé bien! George Dandin, vous voyez de quel air votre femme vous traite. Voilà ce que c'est d'avoir voulu épouser une demoiselle: l'on vous accommode de toutes pièces, sans que vous puissiez vous venger, et la gentilhommerie vous tient les bras liés. L'égalité de condition laisse du moins à l'honneur d'un mari liberté de ressentiment; et si c'était une paysanne, vous auriez maintenant toutes vos coudées franches à vous en faire la justice à bons coups de bâton. Mais vous avez voulu tâter de la noblesse, et il vous ennuyait d'être maître chez vous.

Ah! j'enrage de tout mon cœur, et je me donnerais volontiers des soufflets. Quoi ? Écouter imprudemment l'amour d'un damoiseau, et y promettre en même temps de la correspondance! Morbleu! Je ne veux point laisser passer une occasion de la sorte. Il me faut de ce pas aller faire mes plaintes au père et à la mère, et les rendre témoins, à telle fin que de raison, des sujets de chagrin et de ressentiment que leur fille me donne. Mais les voici l'un et l'autre fort à propos.

Hé bien! Angélique, vous voyez de quel air votre mari vous traite. Pourquoi ai je épousé un riche paysan comme celui-là?

L'égalité de condition laisse du moins l'honneur d'une femme libérée de ressentiment; et si c'était un pauvre paysan, vous auriez maintenant toutes vos coudées franches à vous en faire la justice à bons coups de bâton. Mais vous avez tenté de vous enrichir et vous avez fait le mauvais choix! Ah! J'enrage de tout mon cœur, que je me donne rai volontiers des soufflets.

Quoi ? Écouter sans aucune prudence les plaintes d'un époux et y promettre en même temps un retour possible !

Morbleu! Je ne veux point laisser passer l'occasion de perdre Clitandre: il me faut de ce pas aller faire mes aveux à mes parents et les mettre au courant, à telle fin que de raison, des sujets de chagrin et de ressentiment que leur gendre me donne. Mais les voici l'un et l'autre en train de se compter leurs propos...

Sophie et Léa 4°B

## Monologue de George Dandin

## Monologue d'Angélique

<p>Hé bien ! George Dandin, vous voyez de quel air votre femme vous traite. Voilà ce que c'est d'avoir voulu épouser une demoiselle : l'on vous accommode de toutes pièces, sans que vous puissiez vous venger, et la gentilhommellerie vous tient les bras liés. L'égalité de condition laisse du moins à l'honneur d'un mari liberté de ressentiment ; et si c'était une paysanne, vous auriez maintenant toutes vos coudées franches à vous en faire la justice à bons coups de bâton. Mais vous avez voulu tâter de la noblesse, et il vous ennuyait d'être maître chez vous. Ah ! j'enrage de tout mon cœur, et je me donnerais volontiers des soufflets. Quoi ? écouter impudemment l'amour d'un damoiseau, et y promettre en même temps de la correspondance ! Morbleu ! Je ne veux point laisser passer une occasion de la sorte. Il me faut de ce pas aller faire mes plaintes au père et à la mère, et les rendre témoins, à telle fin que de raisons, des sujets de chagrin et de ressentiment que leur fille me donne. Mais les voici l'un et l'autre fort à propos.</p>	<p>Hé bien ! Angélique, regardez comment votre mari vous considère ! Voilà ce que c'est d'avoir des pauvres parents qui veulent à tout prix s'allier avec un riche paysan sans vous demander votre avis ! Il faut du moins laisser à une demoiselle choisir ses actes ; cela aurait pu être un noble, vous seriez maintenant heureuse au lieu de cacher votre mécontentement. Mais vos parents ont voulu tâter des biens, sans vouloir finalement votre bonheur. Ah ! Quelle injustice pour vous, qui n'avez pourtant rien demandé ! Pourquoi ce cher Clitandre ne vous a-t-il pas montré son amour pour vous plus tôt ? Vous n'espérez point que votre mari sache que vous vous faites courtiser par Clitandre... Vous devrez sans arrêt trouver quelques supercheries pour ne point éveiller le doute chez vos parents. Tenez, regardez ils arrivent de ce pas avec votre mari qui a l'air bien énervé ...</p> <p style="text-align: right;">Sarah et Maelys 4<sup>°</sup>B</p>

### Monologue de George Dandin ACTE I Scène III

### Monologue d'Angélique

Hé bien ! George Dandin, vous voyez de quel air votre femme vous traite. Voilà ce que c'est d'avoir voulu épouser une demoiselle : l'on vous accommode de toutes pièces, sans que vous puissiez vous venger, et la gentilhommellerie vous tient les bras liés. L'égalité de condition laisse du moins à l'honneur d'un mari liberté de ressentiment ; et si c'était une paysanne, vous auriez maintenant toutes vos coudées franches à vous en faire la justice à bons coups de bâton. Mais vous avez voulu tâter de la noblesse, et il vous ennuyait d'être maître chez vous. Ah ! J'enrage de tout mon cœur, et je me donnerais volontiers des soufflets. Quoi ? Écouter impudemment l'amour d'un damoiseau, et y promettre en même temps de la correspondance ! Morbleu ! Je ne veux point laisser passer une occasion de la sorte. Il me faut de ce pas aller faire mes plaintes au père et à la mère, et les rendre témoins, à telle fin que de raison, des sujets de chagrin et de ressentiment que leur fille me donne. Mais les voici l'un et l'autre fort à propos.

Hé bien ! Angélique vous voyez ce que vous avez fait. Voilà ce que c'est d'avoir épousé un mari qui est un riche paysan. Heureusement qu'il y a mon cher et bien aimé Clitandre ! Une femme comme moi doit être heureuse dans sa vie mais malheureusement mon mari ne m'apprécie pas. Vous voyez, je n'ai pas peur qu'il découvre la vérité sur mon bel amant Clitandre. Si mes parents apprennent ceci je mentirai du début jusqu'à la fin. Ahahaha ! Écouter impudemment l'amour d'une femme d'un damoiseau, et y promettre en même temps de la correspondance ! Je ne veux point laisser passer une occasion de la sorte. Il me faut de ce pas aller rejoindre mon amant courtois qui est séduit par une dame et cette femme c'est moi ! Je suis une femme mariée, dotée d'une beauté et de mérites exceptionnels...

Benjamin et Justine